

PASSÉ

NOVEMBRE 2015 | N° 9

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

SIMPLE



DOSSIER

ABSINTHE, UNE ENIVRANTE HISTOIRE D'AMERTUME

la sulfureuse liqueur du Val-de-Travers

ET AUSSI • La route des diligences • Les deux Illens • Métamorphose d'un Bœuf de Marnand
• L'astronome suisse le plus cité • Crans-Montana, un don du golf • La Genevoise fusillée à
Marseille • Une «Croix-Rouge» vraiment rouge • Crash à Sonceboz

CHF 10.- | abonnement annuel CHF 90.- | www.passesimple.ch



2 297173 400005

ILLENS, RUINE ÉLÉGANTE SUR LA SARINE

Le château situé près de Rossens a connu une histoire mouvementée. À ne pas confondre avec un autre Illens en Veveyse.



La ferme des Granges d'Illens.

Le château d'Illens dresse ses saisissantes ruines sur les falaises de la Sarine, entre Rossens et Treyvaux. Avant de fusionner avec Rossens, le château et le domaine agricole ont formé jusqu'en 1971 la plus petite commune de Suisse. Illens constituait au Moyen Âge une seigneurie avec Arconciel. Entre Corpataux et Rossens, un chemin conduit aux Granges d'Illens, habitation et annexes agricoles qui desservent un domaine de 118 hectares. Le chemin s'en va ensuite vers la forêt voisine. Puis il serpente jusqu'aux ruines du château dont le passé a éveillé l'intérêt de plusieurs historiens. Parmi eux, Bernard de Vevey s'est livré à des analyses détaillées. Il présente l'architecture de l'édifice, ainsi que les propriétaires du château de 1138 à 1914. Certains furent des personnages considérables, comme Guillaume de la Baume, chevalier de la Toison d'or, chambellan de Charles le Téméraire, gouverneur de la Bresse pour le duché de Savoie. Lors des guerres de Bourgogne, il prit le parti de ses suzerains, ennemis des Suisses. Cette fidélité entraîna une prise d'assaut du château d'Illens par les Bernois et les Fribourgeois en 1475. Ainsi disparut le château primitif. Les démolisseurs n'ont épargné que la construction élégante et confortable,

mais inachevée, réalisée par Guillaume de la Baume. La seigneurie d'Arconciel-Illens fut démembrée en 1484. Une partie – Arconciel, Treyvaux, Écuwillens – fut rattachée aux Anciennes Terres, le noyau historique du canton de Fribourg. L'autre partie devint le bailliage fribourgeois d'Illens, comprenant aussi Corpataux et Magnedens. Le bailli résida toujours à Fribourg. La propriété d'Illens, tout en étant un bailliage, passa à diverses familles patriciennes. Les importants vestiges de la construction élégante érigée par Guillaume de la Baume seront à l'avenir consolidés, couverts et préservés grâce à l'association Château d'Illens, fondée en 2008.

Trappistes français

Au tournant du XIX^e, les couvents et le clergé de France étaient en butte à l'hostilité du pouvoir politique. Une loi promulguée en 1901 limitait la liberté d'établissement des congrégations. Sur demande du gouvernement français d'Émile Combes, les députés refusèrent la quasi-totalité des demandes d'autorisation ou de confirmation formulées par les congrégations. Les moines de Notre-Dame Port-du-Salut, abbaye située à Entrammes, à une dizaine de kilomètres au sud de Laval, en Mayenne, se mirent à

craindre une expulsion. Ils ont alors établi en 1902 un refuge à Illens. Ils ont acheté le domaine appartenant à l'hoirie Antoine Comte, scierie-parqueterie à Fribourg. L'importante propriété, à côté des terres, comprenait habitation, ferme, grenier, four et jardin. Avant Antoine Comte, des familles aristocratiques avaient été propriétaires d'Illens : les de Castella, de Reynold, de Boccard, de Weck... Les «anciens» de la contrée – lit-on dans *Helvetia Sacra*, III/3 – ont été interviewés en mai et juin 1967. Ils ont évoqué leurs souvenirs sur le séjour d'une dizaine de Trappistes à Illens entre 1902 et 1914. Ils ont cité le nom du Père Gabriel Juge, le premier supérieur. Diverses tâches étaient réparties entre les religieux : la desservance de la chapelle de Corpataux, les responsabilités de l'économat, du jardin, de la cuisine, du bétail... Le troupeau comptait 50 à 60 vaches. Les travaux de labour et les transports étaient assurés par quatre à six chevaux et autant de bœufs. À la belle saison, une vingtaine d'hommes et de femmes venaient y travailler. Le salaire correspondait aux tarifs de l'époque : 20 à 25 centimes par heure pour les femmes, 40 à 45 centimes pour les hommes. Ouvriers et ouvrières travaillaient dix heures par jour. Les moines fabriquaient un fromage portant le nom de Port-du-Salut, en souvenir de leur maison mère. Deux frères convers sont décédés à Illens et ont été inhumés à

Rossens. Les autres Trappistes, dont plusieurs seront mobilisés, ont regagné Entrammes en septembre 1914. Mais la guerre ne fut pas la cause du départ des Trappistes. Il fallait trouver un refuge plus vaste si une autre partie de la communauté devait quitter l'abbaye. La revente du domaine d'Illens, décidée à la fin de l'année 1913, s'est réalisée en 1914. La commune de Rossens en est devenue propriétaire. ■

Jean-Marie Barras

Pour en savoir davantage :
Bernard de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg, 1978.

Ce qu'il reste aujourd'hui de la demeure seigneuriale que les Suisses n'ont pas détruite en 1475.



UN AUTRE ILLENS, EN VEVEYSE

Il existait, également dans le canton de Fribourg, un autre château d'Illens. Ce dernier, près de Pont en Veveyse, a totalement disparu. Raison pour laquelle son existence est aujourd'hui largement ignorée. Un double fossé qui entourait la maison forte, à peine discernable actuellement, et deux lieux-dits, Champ d'Illens et Crêt d'Illens, évoquent encore le souvenir de la famille d'Illens et de son castel situé près de Pont.

Bernard de Vevey précise que ce château d'Illens s'élevait au lieu-dit Les Rochettes, sur le territoire de la commune de Pont, à deux kilomètres au nord du château d'Oron. Il est dif-

ficile au XII^e siècle, note l'historien, de distinguer les personnages appartenant à l'un ou l'autre Illens. Leurs rapports avec les monastères voisins – Hauterive pour ceux de la Sarine, Hautcrêt pour ceux de la Veveyse – peuvent servir de référence. Les sires d'Illens près Oron ont possédé les seigneuries de Pont (Veveyse), de Billens et d'Arrufens. Ils détenaient des droits féodaux à Oron, Chésalles, Besencens, Progens, Bussigny (près d'Oron), Saint-Martin-de-Vaud (aujourd'hui Saint-Martin), Fiaugères, Le Crêt, Chapelle. Une branche a hérité la majorité de Cugy (Fribourg). La famille d'Illens a donné deux cha-

noines de la cathédrale de Lausanne, un abbé de Hautcrêt, deux baillis épiscopaux de Lausanne, une abbesse de la Maigrauge et une de la Fille-Dieu. En 1514, la famille d'Illens, appauvrie, dut vendre ses biens et le château fut abandonné. Selon une tradition locale, les pierres du château d'Illens auraient été employées par Berne pour la restauration du château d'Oron.

Il est probable que ce fut après la vente de sa seigneurie que la famille d'Illens vint habiter Lausanne. Elle y acquit la bourgeoisie. La dernière du nom, Georgine d'Illens, mourut à Lausanne le 7 mars 1880.